



TÉLÉVISION. « PIGALLE, C'EST AUSSI DE LA LITTÉRATURE, DE LA PEINTURE, DE LA MUSIQUE »

Mercredi, 27 Mars, 2019 Laurent Etre

LE PIGALLE. UNE HISTOIRE POPULAIRE DE PARIS Documentaire, Arte, 22 h 50

Arte diffuse ce soir le dernier documentaire de David Dufresne. Une immersion nostalgique dans ce quartier d'antan, celui de la seconde moitié du siècle dernier. Entretien.

C'est avec une nostalgie assumée que David Dufresne nous transporte dans un passé, pas si lointain, où Pigalle rassemblait artistes, fine fleur de la pègre, prostituées, rabatteurs et autres « chasseurs ». Pour faire revivre un peu de ce « paradis hors des lois », selon ses mots, il a garé, sur la place centrale du quartier, un petit cinéma mobile, où se pressent quelques maîtres et maîtresses des lieux, jamais avares d'un souvenir. Il en résulte un documentaire touchant, sans moralisme ni vulgarité, qui pointe aussi la violence symbolique d'une certaine gentrification.

Quel est ce peuple que vous avez voulu honorer au travers de votre évocation de Pigalle ?

David Dufresne

C'est le peuple, tout simplement. Ce peuple dont la parole est confisquée. Les personnages du film ne sont pas des gens que l'on invite sur les plateaux télé. C'est la rue, dans ce qu'elle a de plus beau, de plus intense. Évidemment, le petit peuple de Pigalle est particulier. Parce qu'il a trait à toute une industrie du plaisir. Au-delà du sexe, c'était aussi le jeu, le rock'n'roll... J'ai voulu donner la parole à cette marge qui, en même temps, constitue, pour moi, le centre.

Pigalle est souvent associé à la débauche. Pourtant, votre film va au-delà de cette vision, pour nous raconter la vie d'un quartier...

David Dufresne

Vous avez raison d'employer ce terme de « quartier ». Paris se découpe en arrondissements, mais compte peu de quartiers. Aujourd'hui, à Pigalle, le côté sulfureux fait l'objet d'un détournement par les bobos, avec l'installation de cabarets à cocktails hors de prix, des restaurants faussement « vintage »... C'est cette tentative de garder le décor tout en excluant les gens que critique le film. L'idée était aussi de faire œuvre de transmission, en montrant que Pigalle, ce n'est pas que les prostituées, les voyous et les policiers. Pigalle, c'est de la littérature, de la peinture, de la musique. Toutes les marges avaient trouvé là leur refuge.

Pigalle, c'est également une source d'inspiration pour le cinéma. Vous allez jusqu'à parler de « fascination mutuelle » entre le grand écran et le quartier. Quels en sont les ressorts ?

David Dufresne

Le cinéma s'inspire de la réalité, et parfois, la transforme. C'est assez magique. Entre Pigalle et Jean-Pierre Melville, on ne sait pas toujours lequel inspire l'autre. Toute une mythologie du gangstérisme, avec ses hommes d'honneur, est liée à Pigalle. Des années 1950 aux années 1980, Pigalle inspirera le film noir, mais aussi François Truffaut, ou Claude Zidi, qui y tourne les Ripoux (1984). On ne le mentionne pas dans le documentaire, mais « le Pigalle », c'était le nom d'un cinéma de la place. Et donc, avec notre camion-cinéma, l'idée était de prolonger ce jeu de miroirs, de montrer que l'on peut aller directement de la rue à l'écran.

David Dufresne

Journaliste et réalisateur